

La renaissance d'un appareil qui se sentit abandonné Les confidences du four

Bien que mon nom possède une certaine connotation, j'ai toujours une vie agréable pleine de vertu. La première partie de ma vie s'est déroulée dans une maison bourgeoise, entre une maîtresse de maison qui m'a fait connaître des soufflets et des tartes sans que j'en souffre le moins du monde.



Avec le temps cette cuisinière exigeante a pris de l'âge et les dames de compagnie qui ont accompagné sa fin de vie ont certes pris soin de moi mais, la grande époque de la bonne cuisine et des repas familiaux était passé, mon rôle se cantonna bientôt à faire réchauffer des plats insipides de traiteurs, mais également bien souvent, et je le regrette, des plats surgelés .

Ma vie aurait pu s'arrêter brusquement par le décès de la maîtresse de maison. Durant cet hiver funeste, j'ai connu des périodes difficiles, les descendants vinrent peu à la maison et les préparations furent simples, il faut dire que les temps n'étaient pas à la fête ni aux réjouissances... Puis durant le printemps, mes alliés de la cuisine commencèrent à disparaître les uns après les autres, le réfrigérateur et le lave vaisselle furent adoptés rapidement ce qui me rendit jaloux. Le coup de grâce arriva durant l'été où la maison fut entièrement vidée. Je me retrouvai seul, inactif dans une cuisine vide, exposé à deux hivers rudes et humides.

Un jour cependant mon destin s'éclaira, j'ai vite compris vite en voyant les deux personnes entrer au crépuscule, un soir de février. Je fis des efforts pour rester jeune et beau. Ils m'installèrent dans un coffre de voiture après m'avoir débranché et je me retrouvai peu de temps après dans une cuisine moderne d'un appartement Toulousain.

Cependant les longs mois d'inaction et les hivers humides avait mis à mal ma tension, et dès que le nouveau cuisinier tourna mon bouton dans le but de me réchauffer, je déclenchais le disjoncteur domestique.

→ *NDLR (note de la réparation) : En fait, ce n'était pas un problème de tension mais de court-circuit : l'humidité des hivers s'était logée dans la résistance et faisait contact avec la carcasse du four, faisant heureusement disjoncter plutôt qu'électriser le propriétaire.*

J'ai bien cru en voyant les gestes et en écoutant les méchantes paroles de mon nouveau propriétaire que ma dernière heure était venue ... il faisait déjà des plans pour appeler les « Encombrants », les pompes funèbres de l' électro ménager... Il faut dire qu'il s'était précipité à descendre à la cave son four pour me faire une place, donc la charge émotionnelle était forte et pouvoir entraîner des réactions vives.

Très vite l'autre personne vint à mon chevet, il avait une formation de réparateur effectuée curieusement dans le cadre d'une recherche universitaire. Son sens de la déduction fonctionna à plein et il identifia rapidement...la panne de tension... je faisais semblé-t-il de la résistance ... sans m'en rendre compte... une opération fort légère régla rapidement la situation et la rééducation fut rapide... quelques tentatives progressives de chauffés. Depuis, je me comporte à merveille et j'ai retrouvé toute mon utilité.



→ *NDLR : en effet, quant à moi, réparateur, je comprenais bien qu'on ne trouverait pas grand monde pour se prendre à sauver ce vieux spécimen. J'ai eu un vent de panique entre déception et urgence, quand soudain ... la parole de mon formateur est revenue : il me parlait de la maladie de ces fours malades des résidences secondaires et qui font disjoncter les maisons au retour des propriétaires, peut-être pour se venger de tant d'abandons. Avec un peu de chance, avait-il dit, toutes les résistances ne sont pas humidifiées. Il suffirait de trouver celle qui ne fait pas disjoncter pour chauffer le four et évacuer l'humidité coupable, ce qui fut fait.*

Évidemment, c'est plus compliqué pour les appareils qui n'ont qu'une résistance, comme les appareils à raclette. Pourtant, si on les sort de leurs placards et qu'on les laisse vivre quelques jours à l'air ambiant. Peut-être que l'humidité finirait également de s'échapper.

Morale de cette Histoire

On apprend quelque fois mieux chez Castorama qu'en lisant Castoriadis... Foi de Rosières.
Certaines pannes ne nécessitent aucun outillage : juste tourner le bon bouton.